

# Marie, montre-nous Jésus

Sainte Marie, Mère de Dieu,  
tu as donné au monde la vraie lumière,  
Jésus, ton Fils, Fils de Dieu.  
Tu t'es abandonnée complètement à l'appel de Dieu  
et tu es devenue ainsi la source  
de la bonté qui jaillit de lui.  
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers lui.  
Enseigne-nous à le connaître et à l'aimer.  
afin que nous puissions, nous aussi,  
devenir capables d'un amour vrai  
et être source d'eau vive  
au milieu d'un monde assoiffé.

Benoît XVI

50ème anniversaire  
des Apparitions de Notre-Dame à Lourdes



n°93



*Février 2008*

## Bulletin de la Famille Camillienne de France



## SOMMAIRE

· Editorial	p 1
· Message du Saint-Père Benoît XVI à l'occasion de la XVIème Journée mondiale du Malade	
<i>Benoît XVI</i>	p 2
· Enseignement : Apprendre à écouter	
<i>Isabel Calderón</i>	p 7
· Témoignage : l'écoute	
<i>Bernard Dutertre</i>	p 14

*Toute personne désireuse de connaître  
la Famille Camillienne de France peut nous contacter  
à l'adresse ci-dessous :*

Famille Camillienne de France  
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026  
94363 BRY-SUR-MARNE Cedex  
E-mail : [famillecamiillienne@yahoo.fr](mailto:famillecamiillienne@yahoo.fr)  
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

### Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)

Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : mars 2008

### Comité de Rédaction

Père José Wilson Correia Da Silva – Marie-Christine Brocherieux – Simone Bonifaci  
Augustine Manga Nana – Anne-Marie Huet – Marie-Josèphe Morteau - Joseph Rey

*Maquette de couverture réalisée par Mathieu Lasne*

## La Famille Camillienne de France

*vous propose  
une récollection  
sur le thème :*

**« Un temps pour se pardonner »**

*Animée par  
le Père JOSE WILSON  
CORREIA DA SILVA, m.i.*

*Les 1er et 2 mars 2008  
au Monastère  
des Annonciades  
de Thiais (94)*

« Il y a un moment pour tout,  
et un temps pour chaque chose sous le ciel (...)

Un temps pour aimer,  
et un temps pour haïr ;  
un temps pour faire la guerre,  
et un temps pour faire la paix. » (...) Ec. 3, 1.8.

### ***Et un temps pour se pardonner...***

*Le but de ce week-end est d'offrir un temps de silence, de prière, de méditation  
et d'échange sur l'acte du pardon envers soi-même, dans une dimension  
biblique, spirituelle et psychologique, afin que chacun puisse : entrer en soi-  
même, gérer ses manques de réconciliation avec soi-même et prendre force et  
courage pour se pardonner.*

« Je suis la Résurrection et la Vie pour vous tous ». « Si tu as faim viens à moi ». Alors à l'écoute, soyons toujours prêt à rendre compte de cette espérance qui est en nous dans la plainte de nos frères et sœurs souffrants. Faisons que la première place dans notre cœur revienne à Jésus.

*Il y a toujours une étoile dans ton ciel*

*Si tu sais regarder, si tu veux regarder*

*Même au plus profond de la nuit*

*Quand tout semble perdu*

*Quand tu te crois abandonné*

*Lève les yeux, regarde, avance*

*Toujours plus loin, toujours plus loin,*

*Jésus est pour toujours avec toi.*

## EDITORIAL

Chers Amis,

Nous voici déjà au mois de février avec la fête de la lumière avec la Présentation du Seigneur au Temple qui nous donne l'espoir de l'arrivée du printemps. Sans oublier la Journée mondiale du Malade et Notre-Dame de Lourdes particulièrement importante pour nous qui sommes au service des malades.

C'est aussi cette année le début du Carême, Un temps privilégié, quarante jours pour s'arrêter et faire le point sur nos vies par la pénitence et la conversion. Un temps plein d'espoir qui nous conduit vers Pâques.

Ce numéro est plus particulièrement axé sur l'écoute.

L'écoute, le cœur de notre travail auprès des malades. C'est toujours à remettre sur le métier. C'est l'essentiel de la relation. Être présent, attentif à l'autre, proche sans être fusionnel, bienveillant, sans jugement, et plein d'autres attitudes fondamentales d'amour et de foi dans la personne que l'on écoute pour lui permettre de trouver la paix intérieure et l'aider ainsi à guérir.

Je vous laisse le plaisir de découvrir le contenu de ce numéro.

Bonne lecture et bon Carême.

Fraternellement.

Simone

**MESSAGE DU SAINT-PERE BENOIT XVI  
A L'OCCASION  
DE LA XVIEME JOURNEE MONDIALE DU MALADE**

*11 février 2008*

Chers frères et sœurs,



1. Le 1<sup>er</sup> février, fête de la bienheureuse Vierge Marie de Lourdes, est célébrée la Journée mondiale du Malade, occasion propice pour réfléchir sur le sens de la douleur et sur le devoir chrétien de l'assumer dans n'importe quelle circonstance où elle se présente. Cette année, cette célébration significative est unie à deux événements importants pour la vie de l'Église, comme on peut déjà le comprendre par le thème choisi : « *L'Eucharistie, Lourdes et le soin pastoral des malades* » : le 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de

l'Immaculée à Lourdes et la célébration du Congrès eucharistique international à Québec, au Canada. De cette manière, une opportunité particulière est offerte pour considérer la relation étroite entre le mystère eucharistique, le rôle de Marie dans le plan salvifique et la réalité de la douleur et de la souffrance de l'homme.

Les 150 ans des apparitions de Lourdes nous invitent à tourner le regard vers la Vierge sainte, dont l'immaculée conception constitue le don



J'ai été très sensibilisé par cette écoute à l'hôpital : nos malades nous positionnent. Ensuite j'ai continué aussi ma mission à « SOS Chrétiens à l'écoute » comme membre actif, j'y suis régulièrement. C'est une association créée en 1992 sous l'impulsion d'Antoinette Pestel, sa fondatrice ; nous nous engageons dans l'anonymat absolu à entendre toutes les souffrances et les problèmes de notre temps : solitude, angoisse, dépression, les rejetés, les écrasés de la vie souvent sur un plan plus familial et aussi professionnel. Bien sûr nous ne détenons pas la solution pour chaque appelant mais nous cherchons à lui faire exprimer ce qui lui fait très mal et même insupportable afin de faire renaître dans son cœur « cette petite fleur d'espérance » si fragile dans chacun de nous.

Alors écoute avec les yeux du cœur et ta prière rejoindra celle de Marie, modèle de l'écoute, sur nos routes humaines, puisque nous sommes uniquement des êtres relationnels, des êtres à aimer.

Chaque être humain, le plus pauvre, le plus paumé, garde toujours en lui une réponse qui lui est propre face à la miséricorde de notre Dieu aimant, pour chacun de nous. Jésus nous en a montré le chemin.

## TEMOIGNAGE

### *L'écoute*

*Bernard Dutertre, Famille Camillienne*

Saint Camille ne quittait jamais la chambre de ses malades sans en ressentir une paix et un silence profonds. Il restait à l'écoute jusqu'au dernier instant. Saint Camille était vraiment missionnaire et serviteur de son divin maître. Il disait d'ailleurs dans ses écrits « Je suis là pour vous tous, l'âme unie au créateur, au moyen des dons et des grâces déposés dans mon cœur. »

L'écoute était pour lui un élément majeur de son apostolat. Écoutons, nous aussi, l'Évangile d'aujourd'hui : dans cette tempête de la vie, Jésus vient nous dire « confiance c'est moi, n'ayez pas peur » (Mc 6-50). Aujourd'hui encore Jésus monte dans notre barque et la tempête de notre vie s'apaise.

Écoutons cette brise légère, ce refrain sur l'écoute :

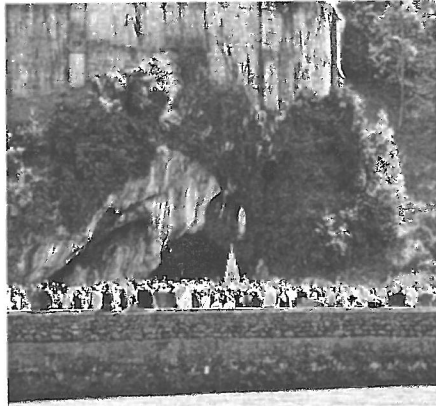
« Écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit,  
on marche sur la route on marche dans la nuit.  
Écoute, écoute, les pas du Seigneur vers toi,  
Il marche sur ta route, il marche près de toi ; »

sublime et gratuit de Dieu à une femme, afin qu'elle pût adhérer pleinement aux desseins divins avec une foi ferme et inébranlable, malgré les épreuves et les souffrances qu'elle aurait dû affronter. Voilà pourquoi Marie est le modèle de l'abandon total à la volonté de Dieu : elle a accueilli le Verbe éternel dans son cœur et l'a conçu dans son sein virginal ; elle a eu confiance en Dieu et, l'âme transpercée d'une épée de douleur (cf. Lc 2,35), elle n'a pas hésité à partager la passion de son Fils, en renouvelant sur le Calvaire, au pied de la croix, le « oui » de l'annonciation. Méditer sur l'immaculée conception de Marie signifie donc se laisser attirer par le « oui » qui l'a unie admirablement à la mission du Christ, rédempteur de l'humanité ; c'est se laisser prendre par la main et guider par elle, pour prononcer à son tour le « *fiat* » à la volonté de Dieu, avec toute l'existence traversée de joies et de tristesses, d'espérances et de déceptions, en sachant que les épreuves, la douleur et la souffrance enrichissent notre pèlerinage sur la terre.

2. On ne peut contempler Marie sans être attiré par le Christ et on ne peut regarder le Christ sans percevoir immédiatement la présence de Marie. Il y a un lien inséparable entre la Mère et le Fils engendré dans son sein par l'œuvre de l'Esprit Saint, et ce lien nous le sentons, de manière mystérieuse, dans le sacrement de l'eucharistie, comme les Pères de l'Église et les théologiens l'ont mis en lumière dès les premiers siècles. « La chair née de Marie, venant de l'Esprit Saint, est le pain descendu du ciel », déclare saint Hilaire de Poitiers, tandis que dans le Sacramentaire « Bergomense » du IX<sup>ème</sup> siècle, nous lisons : « Son sein a fait mûrir un fruit, un pain nous a rempli du don angélique. Marie a rendu au salut ce qu'Ève avait détruit par sa faute ». Saint Pierre Damien observe ensuite : « Ce corps que la très bienheureuse Vierge a engendré, a nourri dans son sein avec une sollicitude maternelle, ce corps dis-je, celui-là et pas un autre, nous le recevons à présent du saint autel et nous en buvons le sang comme sacrement de notre rédemption. Voilà ce que croit la foi catholique, ce qu'enseigne fidèlement la sainte Église ». Le lien de la Vierge sainte avec le Fils, agneau immolé qui enlève les péchés du monde, s'étend à l'Église, corps mystique du Christ. Marie, observe le Serviteur de Dieu Jean-Paul II, est « femme eucharistique » à travers toute sa vie et

l'Église, la considérant comme son modèle, « est appelée à l'imiter également dans son rapport avec ce très saint mystère » (*Ecclesia de Eucharistia*, 53). Dans cette optique, on comprend encore mieux pourquoi à Lourdes, au culte de la bienheureuse Vierge Marie est associé un rappel fort et constant à l'eucharistie par des célébrations eucharistiques quotidiennes, par l'adoration du très saint sacrement et la bénédiction des malades, qui constitue un des temps les plus forts de la halte des pèlerins près de la grotte de Massabielle.

La présence à Lourdes de nombreux pèlerins malades et de bénévoles qui les accompagnent aide à réfléchir sur la bienveillance maternelle et tendre que manifeste la Vierge envers la douleur et la souffrance de l'homme. Associée au sacrifice du Christ, Marie, *Mater Dolorosa*, qui, au pied de la croix souffre avec son divin Fils, est particulièrement proche de la communauté chrétienne qui se rassemble autour de ses membres souffrants, qui portent les signes de la passion du Seigneur. Marie souffre avec ceux qui sont dans l'épreuve, elle espère avec eux et est leur réconfort en les soutenant de son aide maternelle. Et n'est-il pas vrai que l'expérience spirituelle de tant de malades incite à comprendre toujours plus que « le divin Rédempteur veut pénétrer dans l'âme de toute personne qui souffre, par l'intermédiaire du cœur de sa très sainte Mère, prémices et sommet de tous les rachetés ? » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, 26).



3. Si Lourdes nous conduit à méditer sur l'amour maternel de la Vierge immaculée pour ses enfants malades et ceux qui souffrent, le prochain Congrès eucharistique international sera l'occasion d'adorer Jésus-Christ présent dans le sacrement de l'autel, de nous confier à lui

## MEDITATION

*Ecoute !*

*Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me donner des conseils, tu ne fais pas ce que je te demande.*

*Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me dire pourquoi je ne devrais pas me sentir ainsi, tu ne respectes pas mes sentiments.*

*Quand je te demande de m'écouter et que tu penses que tu dois faire quelque chose pour résoudre mon problème, tu déçois mes espérances.*

*Ecoute-moi ! Tout ce que je te demande c'est de m'écouter, pas que tu me parles ni que tu prennes mes ennuis pour toi. Ecoute-moi, seulement cela.*

*C'est facile de donner des conseils. Mais j'en suis capable. Parfois je suis découragé et j'ai des problèmes mais je ne suis pas un incapable.*

*Quand tu fais à ma place ce que je peux faire moi-même et que je dois faire, tu ne fais rien d'autre que d'attiser mes peurs et mon insécurité.*

*Mais, quand tu acceptes simplement, de comprendre que ce que je ressens m'appartient, même si cela paraît irrationnel, alors je n'ai pas à essayer de t'en faire comprendre davantage, et il faut que commence à découvrir ce qui est à l'intérieur de moi.*

*C'est sûrement pour cela que la prière fonctionne : DIEU EST TOUJOURS LA POUR ECOUTER !*

*Extrait du ouvrage « L'Accompagnement de ceux qui souffrent »*

*Traduction de l'espagnol : Anne-Marie Huet*

psychique. Certainement, plus on écoute, plus l'on se rend compte de la nécessité de l'écoute.

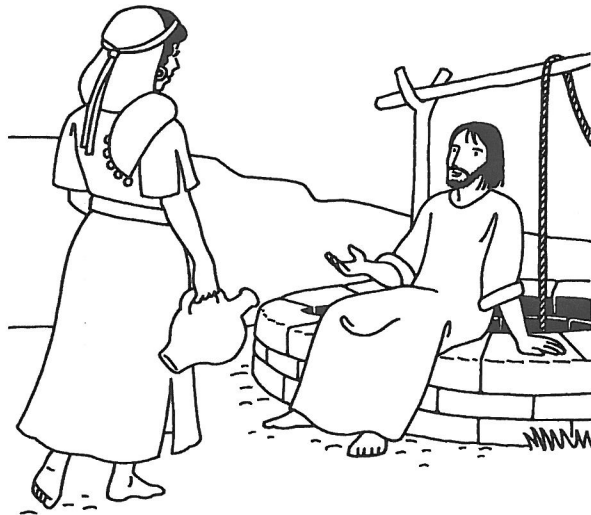
## DIALOGUONS

- ❖ *Que signifie écouter quelqu'un ?*
- ❖ *Décrivez les attitudes qui favorisent l'écoute.*
- ❖ *Quels sont les principaux obstacles ?*
- ❖ *Pourquoi est-il important d'écouter la personne malade ?*

## REFLEXION BIBLIQUE

### JESUS ET LA SAMARITAINE (JEAN 4, 6-30)

- ❖ *Comment Jésus commence-t-il le dialogue avec la samaritaine ?*
- ❖ *Quelle est l'attitude fondamentale de Jésus ?*
- ❖ *Comment ce texte éclaire-t-il nos rencontres avec les malades ?*



comme l'espérance qui ne déçoit pas, de l'accueillir comme remède de l'immortalité qui guérit le corps et l'esprit. Jésus-Christ a racheté le monde par sa souffrance, par sa mort et sa résurrection et il a voulu rester avec nous comme « pain de la vie » dans notre pèlerinage terrestre. « *L'Eucharistie don de Dieu pour la vie du monde* » : voilà le thème du Congrès eucharistique qui souligne que l'eucharistie est le don de son Fils unique, incarné et crucifié, que le Père fait au monde. C'est lui qui nous réunit autour de la table eucharistique, en suscitant chez ses disciples une attention bienveillante envers les malades et ceux qui souffrent ; en eux, la communauté chrétienne reconnaît le visage du Seigneur. Comme je l'ai souligné dans l'exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, « nos communautés, quand elles célèbrent l'eucharistie, doivent prendre toujours plus conscience que le sacrifice du Christ est pour tous, et que l'eucharistie presse alors toute personne qui croit en lui à se faire « pain rompu » pour les autres » (n.88). Ainsi, nous sommes encouragés à nous engager à la première personne à servir les frères, surtout ceux qui sont en difficulté, puisque la vocation de tout chrétien est d'être vraiment, avec Jésus, pain rompu pour la vie du monde.

4. Donc, il apparaît clairement que la pastorale de la santé doit puiser dans l'eucharistie la force spirituelle et nécessaire pour secourir efficacement l'homme et l'aider à comprendre la valeur salvifique de sa souffrance. Comme l'écrivit le Serviteur de Dieu Jean-Paul II dans la lettre apostolique déjà citée *Salvifici doloris*, l'Église voit dans les frères et les sœurs qui souffrent un peu comme de nombreux sujets de la force surnaturelle du Christ (cf. n.27). Uni mystérieusement au Christ, l'homme qui souffre avec amour et abandon docile à la volonté divine devient offrande vivante pour le salut du monde. Mon prédécesseur bien-aimé déclarait encore que : « Plus l'homme est menacé par le péché, plus sont lourdes les structures du péché que le monde actuel porte en lui-même, et plus est éloquente la souffrance humaine en elle-même. Et plus aussi l'Église éprouve le besoin de recourir à la valeur des souffrances humaines pour le salut du monde » (ibid.). Donc, si à Québec, on contemple le mystère de l'eucharistie don de Dieu pour la vie du monde, dans la Journée mondiale du Malade, dans un parallélisme spirituel idéal, non

seulement on célèbre la participation effective de la souffrance humaine à l'œuvre salvifique de Dieu, mais dans un certain sens, on peut bénéficier également des précieux fruits promis à ceux qui croient. Ainsi, la douleur, acceptée avec foi, devient la porte pour entrer dans le mystère de la souffrance rédemptrice de Jésus et pour atteindre avec lui la paix et le bonheur de sa résurrection.

5. Tandis que j'adresse mon salut cordial à tous les malades et à ceux qui en prennent soin de diverses manières, j'invite les communautés diocésaines et paroissiales à célébrer la prochaine Journée mondiale du Malade en mettant pleinement en valeur l'heureuse coïncidence du 150<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de Notre Dame à Lourdes et le Congrès eucharistique international. Que ce soit l'occasion de souligner l'importance de la sainte messe, de l'adoration eucharistique et du culte de l'eucharistie, en faisant en sorte que les chapelles dans les centres de santé deviennent le cœur battant où Jésus s'offre sans cesse au Père, pour la vie de l'humanité. De même, la distribution de l'eucharistie aux malades, effectuée avec respect et esprit de prière, est un véritable réconfort pour ceux qui souffrent et sont atteints de toute forme de maladie.

En outre, que la prochaine Journée mondiale du Malade soit une circonstance propice pour invoquer, de manière spéciale, la protection maternelle de Marie sur tous ceux qui sont éprouvés par la maladie, sur les personnels de santé et sur les ministres de la pastorale de la santé. Je pense plus particulièrement aux prêtres engagés dans ce domaine, aux religieuses et aux religieux, aux bénévoles et à quiconque s'occupe de servir avec beaucoup de dévouement, dans le corps et l'âme, les malades et les nécessiteux. Je les confie tous à Marie, Mère de Dieu et notre Mère, immaculée conception. Qu'elle aide chacun à témoigner que la seule réponse valable à la douleur et à la souffrance humaine est le Christ, qui en ressuscitant a vaincu la mort et nous a donné la vie qui n'a pas de fin. Avec ces sentiments, j'impartis de tout cœur, une bénédiction apostolique spéciale à tous.

Du Vatican, le 11 janvier 2008.

Benedictus PP. XVI

thème de la conversation, il manque de profondeur et est à la recherche d'informations au lieu de s'efforcer d'avoir un vrai dialogue.

□ *La tendance à calculer.* Dans ce cas, l'agent est complètement envahi par l'urgence à développer une stratégie pour résoudre les préoccupations et trouver des solutions aux problèmes que la personne présente.

□ *La tendance à juger.* L'agent pastoral a tendance à juger les situations et décide de ce qui est bien et de ce qui est mal, ce qui doit être approuvé ou désapprouvé, en essayant de faire prévaloir ses propres points de vue et parfois d'imposer ses préjugés personnels qui conditionnent son interlocuteur.

□ *L'impatience.* Beaucoup se distinguent par une exaltation excessive, ils interrompent les autres avant qu'ils aient fini de parler ou terminent leurs phrases. Bien évidemment ils ne supportent pas les silences et les pauses.

□ *La tendance à prêcher.* Il y en a qui approchent le malade avec une préoccupation excessive pour l'enfermer dans une perspective religieuse. Leur tendance est de recommander des recettes pour tous les maux et d'offrir des conseils que le malade ne demande pas et de suggérer des solutions sans connaître à fond les problèmes.

□ *La distraction.* Parfois, l'esprit reste centré sur ce qui s'est dit dans la conversation dix minutes avant et perd ainsi la suite du dialogue.

□ *La passivité.* Cela est bien illustré par cet agent pastoral qui accepte tout ce qui se dit sans poser de questions quand cela est nécessaire ; il écoute passivement sans contribuer à animer le dialogue.

□ *La tendance à sélectionner.* Dans ce cas, l'agent pastoral opte pour répondre uniquement à certains messages dans lesquels il se sent à l'aise. Si le malade lui confie son inquiétude dans l'attente d'une intervention chirurgicale et qu'au passage il fait référence au temps météorologique, il s'arrête sur cela parce qu'il ne sait pas comment répondre à l'anxiété liée à la chirurgie.

L'agent pastoral qui sait sentir chaque fois avec une plus grande clarté ce qui interfère dans l'écoute et ce qui la favorise, a trouvé la clef pour entrer dans le cœur des personnes et y apporter un bénéfice physique et



□ On écoute *quand on place l'autre au centre du dialogue*, comme protagoniste de la rencontre. Quand on entre dans son monde et que l'on voit les choses avec son regard à lui.

□ On écoute *quand on se sent en harmonie avec l'autre* et que l'on perçoit clairement ce que cette personne vit et ressent.

□ *On perfectionne l'écoute* quand l'agent pastoral fait appel à de nombreuses ressources. Certaines d'entre elles peuvent être particulièrement utiles :

□ *Le silence*, comme expression profonde de respect et d'union avec l'autre. Le silence est une façon de vivre la relation avec soi-même et avec les autres. Le silence est une dimension spirituelle de la personne. Qui est habitué à faire silence en lui garde facilement le silence avec les autres.

□ *Les gestes d'affection* qui peuvent être bien plus parlants que n'importe quel mot.

□ *Le sourire*, comme instrument pour transmettre la sérénité et la proximité.

Il peut arriver que la demande du malade consiste à parler de lui-même, ou à rester silencieux, ou bien à maintenir la conversation à un niveau superficiel. L'agent pastoral doit déchiffrer correctement la situation et s'adapter à ses exigences.

### LES OBSTACLES POUR L'ECOUTE

Il est difficile d'écouter avec impartialité, sans interférences ni préjugés. C'est pourquoi il est important d'apprendre à reconnaître les obstacles qui conditionnent l'écoute.

Nous signalerons les plus fréquents :

□ *L'anxiété*. L'agent pastoral a de la difficulté à écouter l'autre parce qu'il est préoccupé par lui-même, par la façon dont il est reçu et par la manière dont il doit réagir.

□ *La superficialité*. Là, la difficulté est liée à l'incapacité de s'arrêter à un argument spécifique. L'agent pastoral a besoin de changer fréquemment le

## ENSEIGNEMENT

### Apprendre à écouter

Isabel Calderón,  
présidente internationale Famille Camillienne



#### ➤ OBJECTIFS

Découvrir l'importance de la rencontre pastorale avec ceux qui souffrent.

Proposer quelques éléments pour nous aider à améliorer notre attitude d'écoute.

#### ➤ ANALYSONS

##### TEMOIGNAGE

Il y a une vingtaine d'années que je n'ai pas parlé ainsi. Je me sens bien mieux. J'y reviendrai, si vous me le permettez, mais maintenant je sens que je vais de l'avant. On ne trouve jamais personne avec qui parler. On parle mais on ne communique pas. En fait, lorsque l'on écoute, on pense à soi-même et pas à l'autre. Je crois que la solitude est la maladie

de l'homme d'aujourd'hui. C'est douloureux de vivre dans une ville de deux millions d'habitants et de n'avoir personne à qui parler de sa lassitude de vivre. Une ville de deux millions d'habitants est une ville de deux millions de solitudes. On guérit tant de maladies, on fait tant de grandes découvertes, on va dans les planètes mais on ne réussit pas à guérir de la solitude. Je crois que l'homme des cavernes était moins seul que nous. On en souffre tous et on ne réussit pas à trouver un remède.

On s'illusionne quand on pense soulager sa solitude en remplissant sa maison de beaux objets, on reste seul. L'objet ne comble pas la solitude, il est étranger à nous-mêmes. On peut l'aimer jalousement et en prendre soin avec fierté, mais on ne peut pas parler avec un objet, devant lui on est seul, on reste seul.

C'est douloureux de dire qu'on ne peut même pas parler avec les collègues. On n'a jamais le temps. C'est incroyable mais quand on est pris dans l'engrenage c'est déjà trop tard. D'ailleurs, les discussions sont toujours les mêmes : l'argent, le sexe, les bijoux, l'amour. Mais peut-être qu'on cherche tout cela pour fuir. Et moi qui suis à la recherche de moi-même... C'est pourquoi je n'avais jamais vécu une telle expérience, parce que vous m'avez écouté.

## DIALOGUONS

*Que peut nous enseigner le témoignage ci-dessus ?*

## APPROFONDISONS

L'écoute

Un des plus grands besoins de la personne humaine est d'être écoutée. Celui qui écoute offre une des expressions la plus authentique de l'hospitalité envers l'autre. Ecouter c'est accueillir en soi celui qui nous parle et vivre avec lui au moins un peu. Se sentir écouté donne l'impression de vivre en l'autre, ou encore mieux, d'avoir quelqu'un avec qui vivre.

L'aide la plus efficace et la plus appréciée que nous pouvons offrir à une personne ne consiste pas dans l'abondance des mots mais dans la disponibilité pour écouter. Offrir une écoute est un geste d'amour raffiné, un don précieux.

Personne n'a plus besoin d'écoute que celui qui souffre ; plus nous nous sentons fragiles et dans l'insécurité, plus nous avons besoin de nous confier à quelqu'un, d'être écouté, compris. L'art de l'écoute requiert sensibilité et éducation du cœur : c'est une discipline qui se perfectionne avec le temps à mesure que nous arrivons à prendre conscience des obstacles qui interfèrent dans l'écoute et des attitudes qui la favorisent.

La véritable écoute nous apporte beaucoup de bénéfices : elle favorise la connaissance de soi-même, réduit les tensions intérieures, rompt le cercle de la solitude, aide à exprimer ses propres sentiments, clarifie les décisions, guérit le cœur.

Le malade nous parle à travers son comportement, à travers ses messages, de l'histoire de sa douleur et de sa manière de faire front aux difficultés.

## COMMENT ECOUTER

- On écoute avec tout son être*, c'est tout son être qui parle et tout son être qui écoute.
- On écoute avec son regard* en sachant capter les expressions, les réactions et les préoccupations. Le regard a une expression particulière, une grande qualité communicative. On écoute avec le regard avant d'entendre, un regard efface les distances et crée une présence.
- On écoute avec son « contact » humain*, en apprenant à découvrir où il y a besoin d'affection et de chaleur et où l'intimité des gestes humains trouble la personne.
- On écoute avec ses oreilles*, en sachant discerner, par le ton de la voix, l'intensité des sentiments, et le sens des messages et du langage utilisé.